ÉCHEC ET MAT



Yasmina Ammara
avec la collaboration et la complicité de
Patrick Desbiens
Chrystiane Lacombe
Mario Seguin
du collectif *Les Accords Atmosphériques*

XXII^{e} course à relais ─ Hiver 2026
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Première partie — *Yasmina Ammara*

Il avait calculé qu'il se passait exactement huit minutes et cinquante-quatre secondes entre le moment où il sortait de son immeuble et celui où il poussait la porte du restaurant. Ce matin-là, il mit neuf minutes et sept secondes.

Il s'en rendit compte immédiatement.

Il s'immobilisa au milieu du trottoir, les pieds joints, parfaitement parallèles aux rainures des dalles de béton. Autour de lui, le flux des passants se scindait en deux, les épaules le frôlant doucement. Il regarda sa montre, vérifia l'heure. 12:06:13.

Il fronça les sourcils, recula de trois pas, les yeux fixés sur une fissure dans l'asphalte, cherchant à rembobiner la séquence, à effacer l'anomalie.

Sa gorge était sèche. Il visualisa son itinéraire depuis son immeuble. Les variables défilèrent dans son esprit. La porte de son appartement s'était refermée sans accroc. Nul obstacle n'encombrait l'escalier. Il ne pleuvait pas. Aucune rafale de vent. La chaussée n'était pas glissante. Le trafic automobile était fluide. Il ne s'agissait pas d'une journée fériée. Nul passant ne l'avait arrêté pour lui demander l'heure. Aucune manifestation n'avait eu lieu sur son chemin habituel. Il portait sa paire de mocassins Géox noir des jours impairs. Les jours pairs, il préférait les chaussures Ecco. Il ne souffrait pas de cor aux pieds.

Une goutte de sueur roula sur son front. Il ne comprenait pas où s'était glissé le grain de sable, cet impondérable qui lui avait fait perdre ces 13 précieuses secondes. Il reprit sa marche, forçant ses muscles à adopter une cadence métronomique pour les deux derniers mètres. Arrivé devant l'enseigne « *Chez Jeannette, Cuisine Bistronomique* », il saisit la poignée en cuivre. La clochette tinta. Le son, une note aiguë et stridente, lui parut plus agressif que la semaine précédente.

— Bonjour, lança la serveuse derrière le comptoir sans lever les yeux de son carnet.

Il répondit par un hochement de tête un peu trop long. Il s'assit à la même table que d'habitude, la troisième à gauche, dos au mur. Il posa son sac à ses pieds, parfaitement aligné avec la chaise.

— Une lasagne végétarienne et une salade verte, comme d'habitude ?

Il ouvrit la bouche pour dire oui.

Il la referma.

Son regard se posa sur le menu, qu'il connaissait par cœur mais qu'il faisait semblant de lire chaque semaine. Spaghetti bolognaise. Lasagnes. Burger. Poulet et frites. Salade César. Couscous. Moules…

Il inspira.

— Le… le couscous au poulet, balbutia-t-il.

La serveuse cligna des yeux.

— Le quoi ?

— Le couscous au poulet.

Il avait l'impression que toute la salle l'écoutait. Ses mains se crispèrent sous la table. Il compta mentalement jusqu'à huit. Huit, chiffre pair, rassurant.

— Avec supplément de merguez ?

Il se surprit à répondre.

— Oui. Bien sûr.

Quand elle s'éloigna, il eut envie de se lever, de lui dire qu'il plaisantait, que c'était une erreur, qu'il voulait ses lasagnes habituelles avec la salade, vinaigrette à part.

Il resta immobile.

Il sortit son cellulaire. Il y notait les moindres détails. Son regard s'arrêta à la dernière ligne.

11:52. Envoi du fichier « *Demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 206-09-700134-242, 2026 QCCA 1630* ». Révision et mise en page terminée.

Il parcourut méthodiquement toutes les entrées de la matinée, à la recherche d'une anomalie. Mais tout était rigoureusement identique aux journées précédentes. L'heure affichée sur son téléphone était exactement la même que celle de son Apple Watch.

La lasagne arrivait en moyenne 12 minutes et 34 secondes après sa commande. Mais il était maintenant habitué aux légères variations possibles. Il avait remarqué que si la serveuse affichait un air boudeur, son plat prenait 2 minutes supplémentaires à lui être servi.

Il ouvrit l'application *Chess*. Une nouvelle partie s'afficha. Il réfléchit 26 secondes et se décida pour une Attaque Nimzowitsch-Larsen. Il se lança avec b3. Le jeu enchaîna automatiquement avec e5. Il réfléchit brièvement : variante classique ou hypermoderne ?

Mais au lieu de jouer e3, il vit son doigt, comme animé d'une vie propre, déplacer le cavalier en c3. Que se passait-il ?

Son téléphone vibra. Un message de son collègue s'afficha : « *Deadline avancé de deux jours. Désolé.* »

Il tapota trois fois sur la table avec son index. Trois. Symbole de la perfection. Passé, présent, futur.

Quand le plat arriva après 16 minutes et 12 secondes, il le regarda comme s'il s'agissait d'un animal exotique. Le couscous fumait. Des arômes étranges s'en échappaient. Il n'avait même pas de mot pour les nommer. Il prit sa fourchette, hésita, la reposa. La serveuse sentit son hésitation et se pencha vers lui.

— Tout va bien ?

Il sentit son odeur. Un parfum sensuel, où l'orchidée se disputait avec le jasmin. Il plissa le nez de dégoût.

— Oui, oui. Tout va bien.

Il se força à touiller la semoule et piqua un morceau de courgette. *Allez, juste une bouchée !*

Il porta l'ustensile à sa bouche. Et il sentit quelque chose changer, minuscule, mais irréversible, comme un pion qu'on avance sans pouvoir le reprendre.

Deuxième partie – *Patrick Desbiens*

Ça doit être ça, se dit-il. Ce qui a changé, ce sont mes fonctions exécutives, c'est mon cortex frontal qui ne répond plus correctement. La résolution de problème, c'est mon point fort, mais seulement si je parviens à tout mesurer…

Dans sa tête, tout semblait bouger trop vite pour tout mesurer. Trop de brouillard, trop de paramètres inconnus, trop de discontinuités, de non-linéarités, impossible de trouver une solution analytique, et tout ce bruit, et ce désastreux rapport signal-bruit, qui l'empêchait d'entendre la voix de sa mère, dont il avait tellement besoin dans ce genre de moment.

Puis, enfin, entendit les premiers mots…

« Oh, ça ne va pas du tout, sale petit méchant. Je t'ai déjà dit quoi faire, mais tu ne m'écoute pas, tu as encore oublié ? »

Ses épaules lui faisaient mal, il avait un nœud dans l'estomac, il attendait la suite.

« Reviens aux constats de base, autour de toi, de quoi peux-tu être sûr, qu'est-ce qui ne fait aucun doute ? »

Il regarda droit devant lui. Sa fourchette, qu'il pouvait toucher, sentir, regarder.

« Et qu'est-ce qu'il y a dans ta fourchette ? Décompose, analyse ! »

Dans sa fourchette, il y avait de la semoule, c'est ça, la semoule !

« Très bien, continue, parle-moi de la semoule. »

Il écarquilla les yeux, dévisageant sa fourchette comme personne avant lui ne l'avait jamais fait *Chez Jeannette* qui pourtant en avait vu passer, des aveugles comme des voyeurs.

Mais une autre voix, plus grave celle-là, pour tout dire masculine, s'imposa.

« La semoule n'est pas une particule élémentaire, c'est un agrégat, c'est l'état intermédiaire entre le blé dur et la farine, c'est l'œuvre inachevée de la meule, un misérable produit imparfait ! D'ailleurs, qui peut dire la quantité de farine produite à partir d'une fourchette de semoule ? »

Il avala le contenu de sa fourchette et se ressaisit. Cette voix n'aurait pas le dernier mot ! Tout de même, se dit-il, un peu de respect pour la semoule ! À partir d'elle, on fait du couscous ! Par conséquent, une œuvre inachevée, imparfaite, peut mener à l'utile, je dirais même à parfaitement combler la faim. La semoule, c'est une travailleuse d'équipe. C'est comme le point. Quand il se coalise, il peut former une ligne bien droite, et de là, à toutes les formes géométriques, et que serait le monde sans la géométrie ? Ou bien des cercles, sans lesquels la roue et la trigonométrie n'existeraient pas. Et ce n'est pas tout ! Le point, il peut aussi produire de la beauté sans aucune ligne, sans même un seul trait, comme les toiles de Pissaro et de Seurat !

Pour la première fois de sa vie, il se sentit la force de régler des comptes avec son passé. La lasagne, pensa-t-il, c'est sans trait, sans points, presque sans couleurs, sauf si on y met des morceaux de tomate et des épinards, ce qu'on ne trouve jamais *Chez Jeannette*. Je passe au couscous !

Il se sentait tout ragaillardi.

Son téléphone vibra une seconde fois. Un autre message de son collègue s'afficha : *« La direction des Ressources humaines te cherche. Ça semble urgent. Présente-toi au bureau. Désolé.* »

Il était midi quarante-sept. Il était à 12 minute 6 secondes du ministère de la Justice. En payant par carte, si le temps de traitement de la transaction avec la banque dépassait d'un écart-type la moyenne, il lui restait environ 20 secondes pour se rendre à la caisse et sortir.

Heureusement, la caissière était à son poste. Il régla l'addition, nota le sourire inquiétant de la serveuse, ajouta 5% de plus à son pourboire habituel.

Désormais, il oserait improviser.

Troisième partie — *Chrystiane Lacombe*

Il sentit frémir les ailes de son nez. Le pressentiment qu'une imprudence le mettrait hors jeu le désorienta. Improviser ? Réflexe déraisonnable. Tourner le dos au danger ? Trop risqué. Il se ravisa, remit le compteur à zéro. Éviter tout imprévu. Ne pas se trahir. Garder la tête froide. Tout noter scrupuleusement. Il se tenait à l'affût de l'anomalie parfaite. Le trèfle à quatre feuilles qu'il conservait dans son portefeuille l'aidait à garder le cap. Il chronométrait ses moindres gestes, ses moindres déplacements. Seule façon d'avoir prise sur le réel. Chronométrer sa vie lui permettait de gagner du temps sur le doute, qui le rattrapait immanquablement au détour. Régler ses comptes avec le passé ? Retourner là où il ne pouvait plus retourner ? « Ce qui a été continuera d'être », lui chuchota une voix. Quand il fermait les yeux, il voyait des motifs comme dans un kaléidoscope. Des fractales. Des copies de la même image se répétant à l'infini.

Le chemin de la crête... « Fais-le maintenant », lui avait ordonné la voix. Un randonneur lui avait demandé l'heure. Il était 15 h 15. La scène s'ouvrait sur une autre, puis sur une autre, encore sur une autre.

Midi cinquante-sept. Il s'arrêta brièvement pour retourner une, deux, trois fois le bout des manches de son veston. Il sentait un minuscule caillou dans son mocassin droit. Le pied lui picotait. Détournant son attention, une fissure dans l'asphalte l'interpella.

La deuxième fissure depuis *Chez Jeannette*. Ne pas cligner des yeux de peur qu'elle ne s'ouvre.

Cette vision le ramena directement à sa plongée dans une crevasse béante, la nuit d'avant. Un cauchemar récurrent. Puis au cavalier qu'il venait d'avancer machinalement en c3. Geste impossible à reprendre. Un pion... comme un cheval fou... Il se sentit disparaître dans un enchevêtrement d'angoisses.

Une, deux, trois. Elles étaient trois. Elles avaient pris le chemin de la crête.

« La feinte est ta seconde peau. La précision doit rester ton point fort. Vigilance. Vigilance », lui souffla la voix.

En s'épongeant le front, il entra au ministère et se dirigea à l'étage des Ressources humaines. Il était 13 h pile. Il se croyait en retard. On le pria de s'asseoir et d'attendre son tour. Il ouvrit son téléphone et accusa réception du message de son collègue au sujet de l'échéance. Il sortit son stylo puis traça sur la page 33 d'un magazine laissé sur une chaise une ligne droite, qu'il relia à une autre ligne, puis à une troisième. Il venait de former, involontairement, un triangle dégénéré. Cette ligne plate présageait son effondrement imminent, il en était convaincu.

Réciter l'alphabet sans mêler les lettres, ne pas faire tourner les chiffres dans tous les sens, garder l'œil neutre. Éviter l'erreur. « Tu n'es pas comme les autres, ne t'en fais pas » lui souffla une voix rassurante. Vigilance. Vigilance.

La peur d'avoir commis le crime le tenaillait. Il ressassait par le menu le déroulement de la randonnée, repassait la scène en boucle, interrogeait religieusement les détails en quête du grain de sable qui pourrait faire dérailler sa vie. Il anticipait le pire. C'était dans sa nature. Il peinait à avaler sa salive. Le couscous, pensa-t-il. Le cœur lui cognait dans la poitrine. Une, deux, trois...

« Le Conseil de discipline vous retire le droit d'exercice et vous radie du Barreau du Québec. »

L'air halluciné, il visualisa le cheval terminer sa course sur un flanc, la tête en arrière, les yeux exorbités. Sa poitrine se gonflait, puis s'affaissait. Cavalier en c3. Triangle dégénéré. Fractales à l'infini. Il perdait pied.

La demande d'autorisation d'appel envoyée à 11 h 52 était hors délai.

Quatrième partie — *Mario Séguin*

Ses palpitations cardiaques, plus intenses, augmentaient son niveau d'angoisse. Rapide coup d'œil à son Apple Watch : battements cardiaques à 145 par minute. Nombre visuellement imparfait et déséquilibré qui suggère le manque de contrôle. Et le chiffre 4, symbole de stabilité dans certaines cultures mais qui évoque la mort en Asie. Doublement déconcertant.

Son regard dévia vers le tapis sous ses pieds. Trois taches grasses. Le chiffre 3 : sécurisant, car symbole de perfection. Sa pensée s'envola vers son plat du midi. Du couscous. Cous Cous. Deux. Chiffre pair. En équilibre. Mais quel équilibre ?

Le chaos s'installa. Confortablement. Les chiffres se succédaient à un rythme affolant : 2, 3, 4, 5. Et cette voix qui émergeait des profondeurs de son cerveau. « Du calme. Décortique les éléments. Contrôle. Il te faut du contrôle. »

La demande d'autorisation d'appel était-elle vraiment hors délai ? L'application *Notes* de son iPhone le rassura : la demande avait bel et bien été envoyée à 11 h 52. Mais avait-elle été reçue en temps ? La demande s'était-elle égarée dans les méandres informatiques du ministère de la Justice durant ces huit minutes cruciales ? Huit, chiffre pair, donc en parfait équilibre. Huit, symbole de chance, mais aussi symbole de l'infini. L'infini : les méandres du monde technologique !

Revoir le numéro de la demande : 206-09-700134-242, 2026 QCCA 1630. Pair. Équilibre. Deux C, encore équilibre. Trois 2 dans la séquence : perfection. Trois 0 : perfection encore. La demande était parfaitement bien remplie. Ne plus s'inquiéter avec son contenu.

La peur grugeait les moindres recoins de son estomac. Puis, ce bruit qui venait irriter ses tympans. Musique en sourdine mais dissonante. Les rythmes irréguliers mêlés aux vibrations de l'environnement accentuaient son anxiété. « Vigilance, vigilance », lui rappela la voix.

Ses mains tremblaient. Le cuir de son sac, posé sur ses genoux, paraissait plus rugueux qu'à l'accoutumée. Il passa ses doigts sur les coutures, compta : sept. Sept, chiffre mystique. Inachevé, incomplet. Inquiet. Il reporta son attention sur l'horloge murale. 13 h 05. Quatre minutes et 32 secondes depuis son arrivée. Ses palpitations à 148 bpm. Le tapis : trois taches. Trois. Mais le nombre 148, doublement pair

mais irrégulier, le déstabilisait. La logique ne suivait plus. Il déposa son sac à ses pieds. Ses mains moites reposaient maintenant sur ses cuisses. Il les frotta pour dissiper l'inquiétude, la neutraliser… chaque seconde s'étirait, interminable, alors que le monde autour semblait suspendu.

L'aiguille des secondes de l'horloge murale progressait par à-coups réguliers. Une, deux, trois. Chaque déplacement produisait un léger clic, presque imperceptible. Il tenta d'anticiper le prochain mouvement. Le clic devait revenir exactement une seconde plus tard. Ni avant, ni après. Il fixa le cadran. 13 h 05 et 41 secondes. Puis 42. Puis 43. Mais à 44, il eut l'impression d'un retard. Infime. Peut-être un dixième de seconde. Ou davantage. Son cœur se serra. Si même les horloges perdaient leur précision, comment pouvait-il espérer maintenir l'ordre autour de lui ?

Il nota chaque détail : le craquement du sol, l'ombre d'un luminaire sur le plafond, la température ambiante : 21,8 °C, le taux d'humidité : 38 %, le temps depuis son arrivée : 2 min 43 s, le temps de lecture moyen d'un magazine de quatre pages : 7 min 12 s, le temps d'attente moyen avant la convocation : 11 min 05 s. Chaque élément devenait une variable. Tout devait être mesuré, tout devait correspondre. La peur que quelque chose échappe à son contrôle le rongeait.

Respirer profondément, ralentir son rythme cardiaque. Reprendre le contrôle. Savoir qu'il pouvait régler des comptes avec son passé. Ce passé parsemé d'inquiétudes, de harcèlements, de moqueries, de déceptions, d'incompréhensions et de tensions. Décortiquer les émotions rationnellement. Épurer son cerveau. Se réénergiser.

Il consulta son iPhone à nouveau : *Notes* — « Demande envoyée 11 h 52. Confirmation reçue : aucune. Temps d'attente exact : indéfini. Battements : 145-152. Chiffres incomplets. »

Mouvements subtils près de la fenêtre du bureau du conseiller en ressources humaines. Deux personnes ou trois ? 2 : équilibre, 3 : perfection. Combien seraient-ils ? Agacement.

Pourquoi les RH désirent me rencontrer ? Se questionner. Anticiper les questions. Prévoir les réponses. Mieux : prévoir sa défense !

La porte s'ouvrit et on l'interpella. Ses battements s'emballèrent. Tout son corps tendu, il se leva. Le contrôle… ou le chaos ?

Il franchit le seuil. Son Apple Watch vibra : 156 battements. Nombre pair. Aucun réconfort.

Conclusion — *Yasmina Ammara*

Le bureau du directeur des Ressources humaines, Réal Castonguay, était fort heureusement un sanctuaire à la gloire de l'ordre et de la symétrie. Deux grands classeurs gris trônaient sur l'étagère de droite et deux plantes grasses sur celle de gauche, encadrant un bureau de verre étincelant.

Il s'assit, le dos parfaitement droit, sentant l'arête de sa chaise contre ses vertèbres. Ses battements cardiaques, montés à 156 quelques minutes plus tôt, redescendaient avec une régularité mathématique selon sa montre : 110, 102, 94.

— Monsieur, commença le directeur, nous avons une excellente nouvelle à vous annoncer. Nous vous confions le poste de madame Marine Blier. Bien entendu, sa disparition est une tragédie sans nom. Mais nous sommes persuadés que vous saurez vous montrer à la hauteur de la tâche. Marine elle-même aurait certainement voulu que vous repreniez ses fonctions. Elle ne cessait de louer votre rigueur, votre minutie, votre ponctualité et votre sens du détail.

Il hocha la tête, fixant une minuscule tache sur le revers de la veste de son vis-à-vis.

— C'est pour cette raison, poursuivit le directeur, que le comité de direction du cabinet a tranché. Nous avons besoin de vous pour reprendre la direction du département des litiges. Nous comprenons parfaitement que vous aurez besoin de quelques jours pour mettre vos dossiers actuels à jour, mais…

— Mes dossiers sont déjà parfaitement en ordre, monsieur le directeur.

— Bien sûr. Mais en revanche, il vous faudra du temps pour passer à travers le contenu des affaires en cours de madame Blier, soupira Castonguay en croisant ses mains sur le sous-main en cuir. Contrairement à vous, elle avait tendance à accumuler des montagnes de paperasses. Mais ne parlons pas en mal d'une morte ! Personne ne comprend ce qui s'est passé, d'ailleurs. C'était une randonneuse aguerrie... On l'a retrouvée au pied de la Crête du Mont Ham. Mais quelle idée d'aller se promener seule... La montagne ne pardonne pas les moments d'inattention, n'est-ce pas ?

Mais pour vous, qui ne laissez rien au hasard, ce poste est une suite logique. Félicitations, mon cher. Vous êtes promu.

C'est à cet instant précis que le grain de sable du matin, ces treize secondes égarées entre son immeuble et le restaurant *Chez Jeannette*, trouva sa place dans l'engrenage.

Le souvenir lui revint sous la forme d'une séquence vidéo en haute définition. Le monde reprenait tout son sens.

Il se vit, mardi dernier, au sommet de la montagne, face à Marine : 708 mètres de hauteur précisément. Il avait préparé ses mots d'amour comme on prépare une plaidoirie. Depuis cinq ans qu'il planifiait de le faire, il se sentait pour la première fois parfaitement prêt. Cinq années à tenter de la comprendre. Cinq années à analyser ce qui le bouleversait chez cette femme perpétuellement en retard, brouillonne, qui riait trop fort et égarait tout. Lui qui détestait transpirer avait même accepté de l'accompagner en randonnée pour la première fois.

Le vent soufflait à écorner les bœufs. La température avoisinait les 12 degrés. Il sentait le poids du médaillon en argent dans sa poche, gravé d'une promesse. Il avait réfléchi longuement avant de se décider puis de demander au bijoutier d'inscrire : « *À toi à jamais. À nous pour l'éternité.* » Il avait attendu que les autres randonneurs croisés le long de la piste disparaissent.

Il avait alors déclamé sa déclaration amoureuse, soigneusement apprise par cœur. Il revit alors le regard de Marine. Ce n'était pas de la joie ni de la surprise. C'était du dédain et de l'effarement. Un mépris qui avait balayé ses calculs et projets d'avenir en une fraction de seconde. Elle avait rigolé, d'un rire de 500 hertz. Puis, elle avait laissé tomber quelques mots, avant de lui tourner le dos; un geste de rejet qui avait détruit la construction méthodique de son univers.

— Oh, ça ne va pas du tout ! Je crois que tu t'es trompé sur mes sentiments. Je te considère comme un collaborateur hors pair et un excellent employé, fiable et minutieux. Mais de là à sortir avec toi… Cela ne peut pas coller entre nous. Nous sommes trop différents ! Je perds mes clés toutes les cinq minutes et tu ranges tout dans des compartiments numérotés. Restons amis et regarde plutôt cette vallée magnifique, vue d'en haut.

« Oh, ça ne va pas du tout. » Les mêmes mots que sa mère ! La rage l'avait envahi. Une force cinétique incontrôlable… Il l'avait poussée.

Il pensa soudain à la seconde loi de Newton, une formule fondamentale de la dynamique : masse multipliée par accélération. F = ma.

Elle avait basculé. Dans un réflexe de dernière seconde, il avait saisi la manche de son blouson matelassé. Il l'avait tenue. Pendant une seconde, il avait été le seul point d'ancrage entre elle et le vide.

« Fais-le maintenant », lui avait ordonné la voix. Il avait ouvert les doigts.

Il se revit sur la crête, immobile, sa montre Apple Watch au poignet. Il n'avait pas pleuré. Il n'avait pas regardé en bas tout de suite. Il avait compté.

Une seconde. Deux. Trois... À la douzième, le silence de la vallée avait été très légèrement troublé. Douze secondes exactement pour que la gravité termine son travail. Il ne put s'empêcher de calculer.

$h = ½ g t^2$ avec $t = 12$

h = 706,32 mètres

La hauteur de la montagne était compatible avec la durée de la chute. Comment avait-il réussi à tout oublier ? C'était sans nul doute cette amnésie temporaire qui expliquait son attitude étrange d'aujourd'hui, ses vertiges, et la perturbation de son monde habituel.

Il était retourné chez lui, en croisant de nouveau quelques randonneurs. L'un d'entre eux lui avait même demandé l'heure.

Ce matin, en marchant vers le restaurant, il avait senti le poids du médaillon dans sa poche droite. L'objet pesait 42 grammes, un déséquilibre insupportable pour sa démarche. En passant devant la bouche d'égout à 12 h 05, il s'était arrêté. Il avait soigneusement sorti le médaillon de sa poche avant de le polir avec son mouchoir puis l'avait lâché dans une bouche d'égout, le regardant disparaître dans les ténèbres humides de la ville. Treize secondes de retard pour effacer douze secondes de chute et une seconde de décision. Le compte était bon. Il se souvenait dorénavant de tout. Il soupira d'aise. Le monde avait retrouvé son équilibre et sa symétrie réconfortantes.

Il se leva. Il ajusta les revers de son veston, s'assurant que les coutures étaient parfaitement alignées avec ses épaules. Il ne ressentait ni joie, ni remords. Juste la satisfaction de contempler un tableau Excel dont toutes les cases sont enfin remplies.

Il tendit une main ferme au directeur. La poignée dura exactement deux secondes.

— Je vous remercie pour votre proposition, que j'accepte avec enthousiasme. Je serai à mon nouveau poste demain à 7 h 00 pile.

La promotion était effectivement une suite logique. Aux échecs, il faut parfois savoir sacrifier la dame pour atteindre la victoire.

F I N